

DVC 2244B + 2243B (M792). *Editio minor*É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 26/5/2023.

Datation : ca 450-400 : alphabet corinthien ne présentant pas des traits particuliers d'archaïsme, mais au contraire des formes relativement évoluées : *thêta* à point central, *upsilon* de forme V, *rho* de forme R, cf. *LOD* p. 331.

Édition diplomatique en alphabet corinthien :

ΘΙVKV ΠΟΤΒRΒKATVXOMIATIEIKIO

Θύ(κ)κῷ (?) πότερ(ά) κα τύχο(ι)μι ἀ(ν)τι(Ϝ)(ο)ικίῶ(ν) (?) ;

Interprétation hypothétique Lhôte, voir commentaire.

Est-ce que je peux réussir en m'installant à l'opposé de Théokkos ?

Traduction en dorien correct : Θεόκκου πότερ(ά) κα τύχοιμι ἀντιϜοικέων ;

Les éditeurs présentent séparément ΘΙVKV et le reste, en raison d'un *vacat* d'une lettre, mais n'excluent pas la possibilité qu'il s'agisse d'une seule inscription, ce qui nous semble être le cas, car le début et la fin sont également obscurs. Le texte est rédigé dans un sabir où l'on reconnaît malgré tout πότερ(ά) κα τύχοιμι, avec des fautes grossières. On supposera donc qu'on est en présence d'un barbare, par exemple illyrien, à moitié hellénisé, qui a du mal à établir des correspondances exactes entre le vocalisme du grec et celui de sa langue maternelle : on sait en effet que c'est le point le plus délicat quand on passe d'une langue à une autre, et ce qui trahit le plus un accent étranger. C'est ainsi que πότερ(α) est écrit ΠΟΤΒRΒ, et τύχοιμι TVXOMI. On proposera, sous toutes réserves, de voir dans Θύ(κ)κῷ une transposition maladroite de *Θεόκκου. Il est vrai que *Θεόκκος n'est pas attesté, mais la formation de ce diminutif pourrait trouver un parallèle dans l'hapax Θεοκκό à Thèbes au IIIe s. av., *HPN* 203. La fermeture de θεο- en θιο- est connue dans certains dialectes grecs, et ο fermé a une articulation proche de u. L'amuïssement des nasales implosives dans *ἀντιϜοικίῶν = ἀντοικέων a aussi des parallèles en grec, cf. *LOD* n° 22Bb et note 104. La séquence EI est impossible en corinthien (on écrit soit E, soit BI), et c'est pourquoi nous proposons de corriger en FI, avec *digamma*.

ἀντοικέω n'est attesté que chez Ptolémée le Géographe, dans l'expression ἡ ἀντοικουμένη : il s'agit des régions qui, dans le même hémisphère, sont situées sous le méridien opposé, soit l'Extrême-Orient par opposition à l'Extrême-Occident (comparer la notion d'*antipodes*). On peut donc imaginer, en revenant au sens premier de ἀντοικέω, que le consultant, par exemple un résident illyrien d'Apollonie ou d'Épidamne, est en conflit avec un voisin, et qu'il envisage de s'installer dans le quartier le plus éloigné possible de ce voisin. Il va sans dire que cette interprétation, qui accumule les hypothèses, est fort loin d'être assurée, mais une chose est certaine : le consultant n'est pas hellénophone de naissance. Sur les consultations en grec barbare, cf. *LOD* p. 378, et spécialement n° 22Bb.